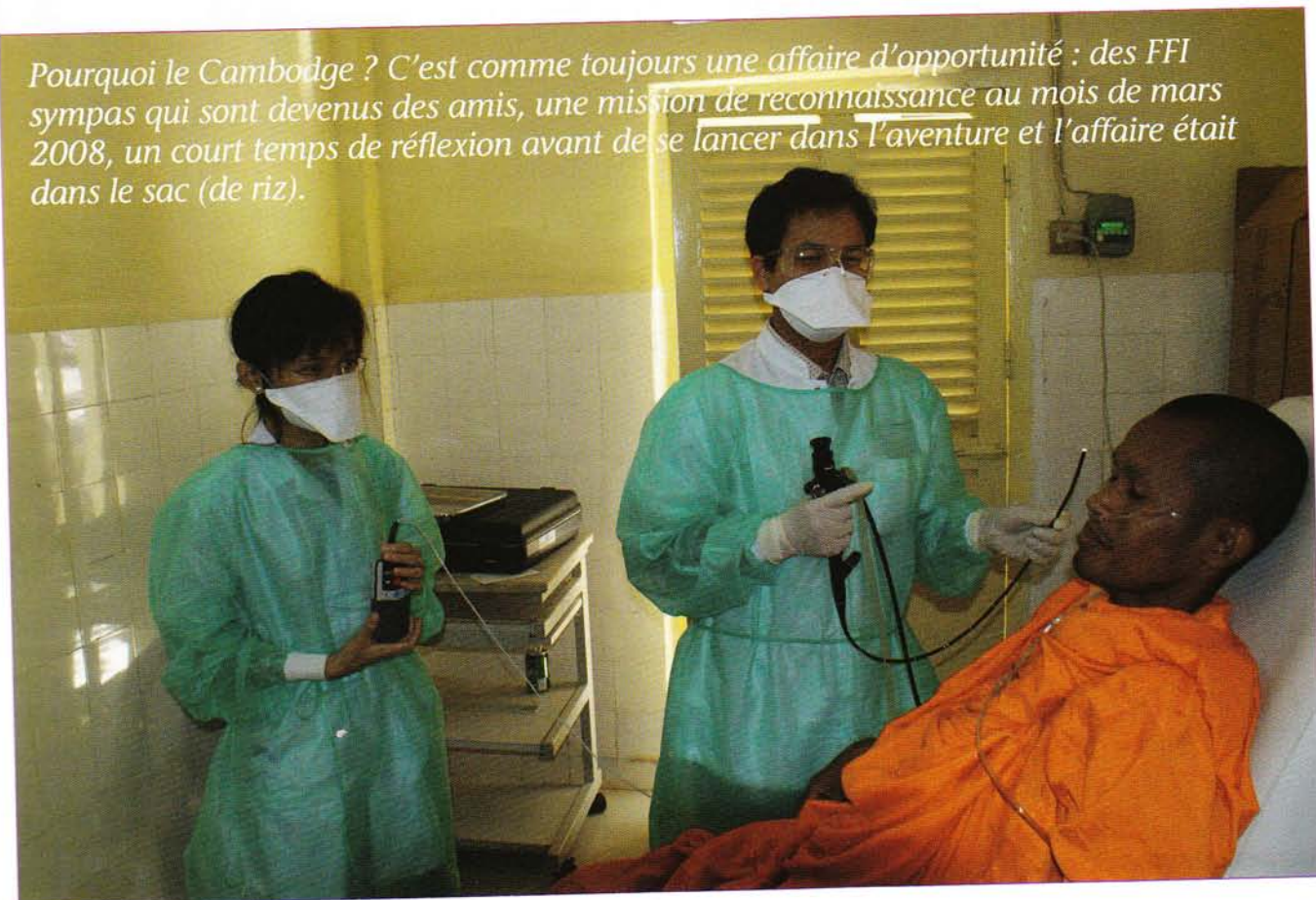




Sébastien
et Céline

Subdivision : PHNOM PEHN

Pourquoi le Cambodge ? C'est comme toujours une affaire d'opportunité : des FFI sympas qui sont devenus des amis, une mission de reconnaissance au mois de mars 2008, un court temps de réflexion avant de se lancer dans l'aventure et l'affaire était dans le sac (de riz).



Avant de partir, nous avons créé une association appelée APRUPET (le médecin en khmer !), préalable indispensable pour pouvoir recueillir quelques subsides nécessaires à notre entretien sur place et à l'achat d'un peu de matériel. Nous travaillons donc depuis novembre à l'hôpital Preah Kossamak, Sébastien en pneumologie et moi-même en réanimation. L'hôpital est le troisième en taille de Phnom Pehn, la capitale, connu pour son engagement auprès de la population pauvre : 60 % des patients de l'établissement sont des "indigents" pour lesquels les soins sont gratuits (le Cambodge ne possède pas de système d'assurance maladie).

De façon assez classique, la journée commence vers 8h30 avec la visite dans chacun de nos services, entourés d'étudiants de tout poil (médecins et infirmiers). Pour pouvoir se représenter la scène plus justement, il faut se figurer l'antique visite pontificale des années 50 dans nos CHU : la foule d'étudiants qui profitent de l'enseignement pendant que les familles nombreuses écarquillent des yeux ronds en voyant le médecin barang (Français) qui bredouille en khmer avec forces gestes tout en mélangeant au français et/ou à

l'anglais pour mieux faire comprendre les explications plus scientifiques...

Du côté de la réanimation, le recrutement est essentiellement chirurgical car le respect du code de la route et le port du casque sont des concepts



assez abstraits dans cette partie du globe... La majeure partie de mon énergie est absorbée par l'amélioration des conditions d'hygiène et de surveillance des patients. Le service fabrique désormais son propre soluté hydro alcoolique selon la recette OMS, les lits sont maintenant équipés d'une feuille de surveillance et nous avons désormais des dossiers médicaux dignes de ce nom. Petit à petit l'eau du palmier à sucre remplira le seau et comme on dit par chez nous, Rome ne s'est pas faite en un jour.

De son côté, Sébastien a réussi à monter avec des anciens co internes devenus pneumologues, l'unité d'endoscopie bronchique de l'hôpital, une des rares du Cambodge. Les normes de décontamination sont draconiennes grâce à leur infirmière qui est devenue une redoutable hygiéniste ! La majorité des patients qui consultent en pneumologie sont atteints de pneumopathies, dont une bonne partie fortement suspecte de tuberculose. C'en est un vrai plaisir de regarder les radiographies car elles sont hautement pédagogiques !

Le projet qui nous occupe la deuxième partie de la journée, c'est la création d'une structure destinée à coordonner l'aide des ONG qui aident l'hôpital. L'idée initiale était de faire le point sur qui aide qui et de mettre en relation les différentes structures afin d'œuvrer sur des projets communs.

D'avoir mis un doigt dans l'engrenage nous a permis de comprendre à quel point les services sont intriqués dans un hôpital et que l'amélioration de la qualité des soins au final nécessite l'investissement sur des domaines aussi variés que la gestion des déchets contaminés, la création d'une lingerie centrale (pas de drap à l'hôpital pour l'instant faute d'endroit pour le laver), la création de laboratoires (bactériologie, anatomo-pathologie), la création d'une maison des familles (beaucoup de patients viennent de loin) le raccord à internet et l'accès aux sites de formation...

Bref nous visitons les incinérateurs, nous discutons âprement les prix

des consommables au marché et nous démarchons les différentes institutions (Communauté européenne, Organisation Internationale de la Francophonie, Agence Française du Développement) afin de débusquer les subventions nécessaires car tous ces projets coûtent leur pesant de riels !

Vous l'aurez compris, notre fonction au sein de l'hôpital est hautement polyvalente ; cet aspect contribue pour beaucoup à l'enrichissement personnel que l'on retire d'une telle expérience. Bien sûr, l'aspect humanitaire et les liens que l'on tisse avec les équipes au fur et à mesure des succès et des désillusions participent à l'envie de prolonger le séjour...

J'espère avoir convaincu ceux qui se sentent l'âme d'un Saint Bernard croisé d'un pigeon voyageur et qui n'ont pas encore eu l'opportunité de tenter l'aventure !

Céline Guichon,
interne des AR
5^e semestre CHU Lyon
et Sébastien Couraud,
interne de PNEUMOLOGIE
7^e semestre CHU Lyon



POUR EN SAVOIR PLUS :

- Comment déjouer les fourberies administratives et assurances-bancaires,
- Trouver les bonnes adresses au Cambodge,
- Travailler à Kossamak :

celineguichon@yahoo.fr

scouraud@yahoo.fr

et pour les photos :

www.prupe.unblog.fr

CONSEILS UTILES ISSUS DE NOTRE EXPÉRIENCE PERSONNELLE (À PRENDRE AU DEUXIÈME DEGRÉ)

- Partir préférentiellement à plusieurs ou connaître quelqu'un sur place, sous peine de finir rapidement sous thymorégulateur... En effet, avec la meilleure souplesse du monde, travailler dans un pays du Tiers Monde c'est aux antipodes de notre univers habituel et les cycles maniaque-dépressifs se succèdent rapidement !

- Avoir un projet le plus carré possible dès le départ sous peine d'assumer, une fois sur place, le rôle de secrétaire-ouvrier-infirmier-chauffeur-vice directeur et parfois médecin (ce qui sera le cas de toute façon !),

- Travailler au maximum avec la population sur place, quitte à ralentir l'allure, sous peine de voir le soufflé retomber après le retour,

- S'obliger à prendre un peu de recul pour éviter les coups durs.

Et pour ceux que l'aventure tente mais qui ne se sentent pas les épaules solides, avec un peu de jugeotte, beaucoup de sang froid et autant d'autodérision, on peut s'en sortir !

